

ENSEIGNER L'ARCHITECTURE À STRASBOURG

Parmi les écoles d'architecture dotées de nouveaux locaux ces dernières années, l'ENSA de Strasbourg - la dernière en date - a pris possession à l'automne dernier de l'extension réalisée par Marc Mimram, qui double sa superficie et qui a bénéficié d'une forte couverture médiatique¹. Comme précédemment pour celle de Nantes dans des circonstances comparables², cette part d'actualité a suscité l'envie de se pencher sur le passé de l'école. "Idée simple" en apparence, l'entreprise "est pourtant vite apparue comme un défi", ainsi que l'explique Anne-Marie Châtelet, codirectrice du livre issu de ce projet. Jusqu'à récemment en effet, l'histoire de l'enseignement de l'architecture en France s'est le plus souvent confondue avec celle de l'École des beaux-arts

de Paris (actuelle ENSBA) dont l'hégémonie, bien que contestée au début du XX^e siècle, s'est néanmoins perpétuée depuis sa création en 1806 jusqu'à la fin de sa section architecture en 1968. Si son organisation pédagogique comme son rayonnement ont déjà été largement étudiés, servis notamment par une documentation aussi abondante que flatteuse (à commencer par les dessins d'élèves), il en va tout autrement pour les autres établissements dont les sources ne sont pas toujours aussi bien identifiées. Ainsi, en dehors de la capitale, les lieux de formation restent encore souvent dans l'ombre, tout au plus l'émergence des écoles régionales d'architecture à la fin du XIX^e siècle est-elle connue dans ses grandes lignes, leurs destinées propres l'étant beaucoup moins. Instituées officiellement en 1903, après plusieurs décennies de

effet parmi les manifestations d'une stratégie de reconquête culturelle de l'Alsace. Elle va même à l'encontre des volontés locales, préférant une formation pratique dans une école supérieure technique sur le modèle suisse ou germanique, plutôt que le système académique représenté par l'École des beaux-arts. Il existe d'ailleurs à Strasbourg une "École impériale technique", fondée par les Allemands en 1873. Progressivement apparentée aux écoles d'ingénieurs après la victoire, elle forme aux métiers du bâtiment comme à l'architecture, à l'instar d'autres établissements français du même type, le titre et la formation n'étant pas protégés avant la création d'un ordre en 1940. Dès lors, les rapports entre les deux écoles ont oscillé entre convergence - illustrée par des projets de fusion non aboutis - et rivalité, comme en 1950 lorsque l'aînée accueille une formation d'architecte-ingénieur, perçue par l'autre comme une concurrence déloyale. En 1968, la rupture avec l'École des beaux-arts apporte aux écoles régionales l'autonomie tant recherchée auparavant, mais marque aussi le début d'une frénésie d'expérimentations pédagogiques, engagées prioritairement en dehors du cadre des ateliers et même de l'école. Si la pluridisciplinarité de la formation devient le maître mot de toutes ces nouvelles "unités pédagogiques" (UP) - comme on dénomme alors les établissements -, les décennies suivantes en assoient le principe, au rythme soutenu des réformes successives³.

Pour restituer ici cette histoire, à la fois dans sa multiplicité et sur la longue durée - c'est-à-dire jusqu'à une "histoire du temps présent" -, les deux volumes de l'ouvrage composent par touches complémentaires un éclairage pluriel sur l'école et plus largement sur l'enseignement de l'architecture à Strasbourg et ses relations avec les milieux professionnels. L'attention accordée aux lieux de la pédagogie recouvre les espaces spécialisés comme la bibliothèque et ses collections au même titre que les bâtiments qui ont successivement accueilli l'établissement, depuis le monumental palais du Rhin hérité du Reich jusqu'à la réhabilitation en 1987 du garage que l'école occupe encore. L'histoire humaine s'étend quant à elle du portrait biographique de figures d'architectes-enseignants comme Robert Danis et Gustave Stoskopf - successivement directeurs de l'école, de 1921 à 1949 et de cette date à 1967 - jusqu'à l'approche des populations enseignantes et étudiantes, qui se manifeste dans un épais recueil de notices en fin du premier volume. Ici la trajectoire des femmes architectes n'est pas moins délicate à saisir qu'ailleurs, tandis que



Concours d'architecture, un poste de douane, esquisse de Marc Roman. © Coll. part.

revendications des architectes provinciaux et de résistance des institutions parisiennes, ces écoles restaient de fait inféodées aux Beaux-Arts de Paris, qui conservait bien des prérogatives, comme la rédaction et le jugement des concours mensuels ou l'attribution du diplôme, pour n'évoquer que les enjeux les plus emblématiques. Leur mise en service s'est échelonnée dans le temps au gré du bon vouloir des municipalités qui en assuraient le fonctionnement : au nombre de cinq initialement, elles étaient treize dans les années 1950. Se pencher sur l'histoire de l'école de Strasbourg, née en 1921, confrontée à un exemple pour le moins hors du commun. Décidée et soutenue par l'État, cette création s'inscrit en



L'architecte Gustave Stoskopf, alors directeur de l'école, à la tribune lors de l'inauguration de l'exposition des travaux d'élèves en juin 1959.
© Coll. part.

la participation d'universitaires à l'enseignement entre les deux guerres rappelle à juste titre qu'il n'a pas fallu attendre les années 1960 pour voir la formation des architectes regarder vers l'université.

Conjointement à la vingtaine d'articles scientifiques qu'il réunit, l'ouvrage livre aussi une mémoire collective et une matière graphique rassemblée à cette occasion. Les entretiens avec les élèves et les enseignants apportent sur la deuxième moitié du siècle des points de vue qu'il est bien difficile d'obtenir pour les périodes plus anciennes. Mais surtout, la publication des travaux d'élèves, auxquels est totalement consacré le second volume, révèle la production de l'école. Fruit d'une enquête méticuleuse effectuée dans les archives personnelles, auprès des anciens élèves et par le dépouillement des périodiques consacrés aux concours scolaires, la constitution de ce corpus virtuel - principalement antérieur à 1968 - vient pour ainsi dire pallier l'absence physique d'une telle collection.

Dans une voie ouverte par le livre consacré à l'école d'architecture de Nantes, ce nouvel ouvrage en approfondit la démarche avec un systématisme qui en fait une référence méthodologique pour un tel projet de recherche. S'il peut immanquablement éveiller une part de nostalgie chez le lecteur - et pas seulement les anciens élèves et professeurs -, il ouvre aussi et surtout de nouvelles perspectives pour approfondir la connaissance historique de la formation des architectes⁴. Poursuivre une telle histoire ne manque d'ailleurs pas d'enjeux tant, comme

le remarque Anne-Marie Châtelet, "on [est] surpris de découvrir combien les questions qui traversent aujourd'hui les écoles d'architecture sont enracinées dans le passé et combien une plongée dans le dernier siècle peut bousculer la perception que l'on en a".

Guy Lambert

Anne-Marie Châtelet et Franck Storne (dir.), avec la collaboration d'Amandine Diener et Bob Fleck, Des Beaux-Arts à l'Université. Enseigner l'architecture à Strasbourg, Paris/Strasbourg, Recherches/ENSA de Strasbourg, 2013, 2 vol., 368 + 216 p., 49 €.

1 - Cf., entre autres, "L'ENSA de Strasbourg double la mise", par François Lamarre, cf. *Archiscopie*, n° 125, nov. 2013, § Actualité.

2 - *Dominique Amouroux (dir.), Le Livre de l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, Gollion, Infolio, 2009. L'ouvrage est paru à l'occasion du déménagement de l'école dans ses nouveaux locaux (Lacaton & Vassal arch.), concordant avec son quarantième anniversaire. Plus récemment, parmi les manifestations organisées à l'occasion des 40 ans de l'école d'architecture et de paysage de Bordeaux, une exposition revenait aussi sur le passé de l'école : "Une histoire pour demain" (Gilles Ragot, commissaire), présentée du 3/10 au 8/11/2013.*

3 - *Michel Denès a déjà esquissé une histoire collective de cette période à travers l'étude croisée de plusieurs écoles dans Le Fantôme des Beaux-Arts. L'enseignement de l'architecture depuis 1968, Paris, Éditions de la Villette, 1999.*

4 - *La journée d'étude "Les écoles régionales d'architecture. Bilan et perspectives de recherches" tenue à l'ENSA de Strasbourg le 16 janvier dernier, conjointement à une exposition et à la sortie du livre évoqué ici, visait précisément à engager un programme de recherche sur ces établissements.*